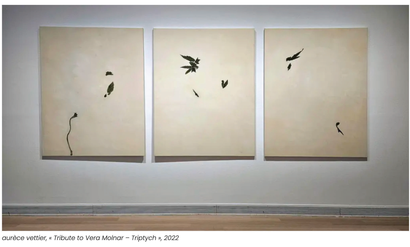
4 MARS 2024 — DANS LE WEB, ARTS VISUELS

« À LA RECHERCHE DE VERA MOLNAR »

PAR DOMINIQUE MOULON.
EXPOSITION LUDWIG MUSEUM, BUDAPEST, JUSQU'AU 14 AVRIL 2024.

Au Ludwig Museum de Budapest, l'hommage à Vera Molnar est l'occasion d'un tour d'horizon artistique des pratiques numériques des années 1960 à aujourd'hui.

La Stiftung für Kunst und Kultur s'est associée au collectionneur Josef Broich pour organiser une exposition intitulée *À la recherche de Vera Molnar*, artiste qui aurait été centenaire cette année, au Ludwig Museum de Budapest. Les deux commissaires, Richard Castelli et Zsófia Mátè, y confrontent l'œuvre de cette pionnière en art numérique aux créations d'artistes de différentes générations qui lui rendent hommage.
En suggérant le profil de la Sainte-Victoire à l'huile et en triptyque, c'est un hommage à l'hommage que propose l'artiste émergeant aurèce vettier : hommage à Vera Molnar qui elle-même s'intéressa au sujet que Cézanne a tenté d'épuiser. Avec les technologies de son temps, aurèce vettier a entraîné un modèle d'intelligence artificielle (IA) à l'aide d'un herbier en guise de jeu de données, puis il a sollicité le savoir-faire d'un peintre qu'il a littéralement astreint à la représentation de ces fragments d'images générés par IA. Vera Molnar, dans son intérêt pour l'histoire de l'art, était coutumière de ces va-et-vient, comme elle le fit en se focalisant sur le carré magique que Dürer avait représenté dans sa *Mélancolie* renaissante. Des siècles plus tard, les membres du Zentrum für Kunst und Medien se sont à leur tour intéressé à l'étrange combinatoire de ce carré en concevant algorithmiquement la monumentale sculpture, sonore et lumineuse, *Asking a Shadow to Dance* (2024). Avec cet autre hommage à l'hommage, il est question de la relation des arts aux mathématiques.



aurèce vettier, « Tribute to Vera Molnar – Triptych », 2022

LÂCHER PRISE

Une telle exposition a le mérite d'évoquer 60 années d'histoire des pratiques numériques en art, et plus particulièrement génératives. Le doyen de cette exposition est Georg Nees qui, rompu à la mathématique, codait déjà ses créations dans les années 1960, époque à laquelle la visualisation était loin d'être instantanée. Il fallait alors être d'une infinie patience ou, peut-être, accepter la sérendipité inhérente à l'usage des ordinateurs. À propos de son *Hommage à Molnar* (2021), Frieder Nake s'avoue incapable d'anticiper les évolutions des formes ou des couleurs de son œuvre, résolument générative. De son côté, Antoine Schmitt admet aussi ne pas toujours comprendre ce que font les modules autonomes de son *100 Squares Ensemble* (2023). L'artiste a codé un élément pour qu'il rythme les 99 autres, tout en acceptant de ne pas savoir lequel : il ne connaît de sa pièce optique et cinétique que son état à l'instant de son initialisation.
Ce genre de lâcher prise est fréquent chez les artistes de l'art génératif récemment popularisé par le crypto art. Parmi les autres œuvres présentées sur écran, citons celle de Casey Reas, entièrement noire, la pièce est activée par une multitude de segments blancs convoquant l'élégance de l'équation. L'artiste américain, à l'origine de la galerie NFT Feral File avec l'entreprise logicielle Bitmark, est aussi connu pour avoir co-conçu avec Ben Fry l'application Processing, bien connue des artistes qui programment.

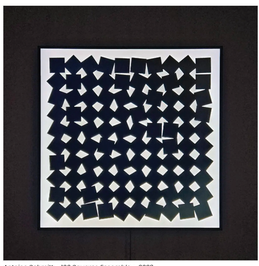
Frieder Nake, « Hommage à Molnar », 2021

Casey Reas, « Hommage à Molnar », 2023

À LA FRONTIÈRE

Cette exposition hommage à Vera Molnar est également l'occasion d'investiguer une communauté qui s'est longtemps cherchée, entre numérique et art, à la frontière du marché qui considère enfin ses créations. De la même façon que Vera Molnar utilisait la grille – donc la notion de répétition –, de nombreux artistes y ont eu recours ici. C'est le cas du dispositif vidéo *Trame temporelle* (2023) de Mario Klingemann, occasion pour le public d'entrer dans une image fusionnant points de vue et temporalités. L'artiste allemand, usant une fois encore des technologies d'aujourd'hui, convoque les pratiques pionnières de l'art vidéo au côté desquelles se sont développées les pratiques numériques depuis les années 1960.
Avec Tamiko Thiel and /p et leur dispositif participatif de réalité augmentée *Vera Plastica* (2023), c'est plus directement la question de la répétition qui est abordée. Ici, l'objet des répétitions est le modèle 3D d'une bouteille en plastique conférant un caractère écologique à cette pièce « jouable ». Les pratiques numériques n'échappent pas à la pénétration du politique dans l'art, bien que ce ne soit pas l'enjeu principal d'une telle exposition davantage axée sur la contemplation des algorithmes dans le champ de l'art.

Dominique Moulon



Antoine Schmitt, « 100 Squares Ensemble », 2023

Mario Klingemann, « Trame temporelle », 2023

Tamiko Thiel and /p, « Vera Plastica », 2023

Couv. : u2p050, *Asking a Shadow to Dance*, 2024.

1 COMMENT

PINGBACK:"À LA RECHERCHE DE VERA MOLNAR"... 6 mars 2024 at 11 h 36 min